

École de prière

Riddes 14.2.08
Marie-Joseph Huguenin

L'Oraison, Relation Intime d'Amitié

Définition de l'oraison

« Je mets mon espérance en la *miséricorde* de Dieu, puisque nul ne l'a pris pour ami sans qu'il l'ait récompensé. L'oraison n'est rien d'autre, à mon avis, qu'une *relation intime d'amitié* où l'on *s'entretient* souvent, *seul à seul*, avec *Celui* dont nous *savons* qu'il nous *aime*. » (Thérèse d'Avila V 8,5 ; V = Vie). Analyse.

1) Le don de l'amitié :

« Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; mais je vous appelle amis, parce que tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître » (Jn 15,15).

Le don de *l'intimité* divine, de *l'immédiateté* :

« Vous n'avez pas reçu un esprit d'esclaves pour retomber dans la crainte ; vous avez reçu un esprit de fils adoptifs qui nous fait nous écrier : 'Abba ! Père !' L'Esprit en personne se *joint* à notre esprit pour attester que nous sommes enfants de Dieu » (Rm 8,15-16).

D'une connaissance théorique à la *rencontre personnelle* :

« Je te fiancerai à moi pour toujours ; je te fiancerai dans la justice et dans le droit, dans la tendresse et la miséricorde ; je te fiancerai à moi dans la fidélité, et tu connaîtras Yahvé » (Os 2,21-22).

Le temple de l'Esprit :

« Ne savez-vous pas que vous êtes un temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? » (1 Co 3,16)

« Ou bien ne savez-vous pas que votre corps est un temple du Saint Esprit, qui est en vous et que vous tenez de Dieu ? Glorifiez donc Dieu dans votre corps ! » (1 Co 6,19-20).

« Moïse prenait une Tente et la plantait pour lui hors du camp. Il la nomma *Tente du Rendez-vous*, et quiconque avait à consulter Yahvé sortait vers la Tente du Rendez-vous qui se trouvait hors du camp. » (Ex 33,7)

« Yahvé parlait à Moïse face à face, comme un homme parle à son *ami*. » (Ex 33,11)

Nous sommes sa *demeure* :

« Jésus répondit à l'apôtre Jude : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera et nous viendrons vers lui et nous nous ferons une demeure chez lui ». » (Jn 14,23)

Le *baptême* vécu pleinement : en nous, la présence *d'inhabitation*.

Au *centre* : par rapport à notre perception : l'âme est la *porte du Ciel* : D 1,1,7 et V 8,9.

« Considérer notre âme comme un château fait tout entier d'un seul diamant ou d'un très clair cristal, où il y a beaucoup de chambres, de même qu'il y a beaucoup de demeures au ciel. Car, à bien y songer, l'âme du juste n'est rien d'autre qu'un paradis où Il dit trouver ses délices. Donc, comment vous représentez-vous la chambre où un Roi si puissant, si sage, si pur, si empli de tous les biens, se délecte ? [...] Il suffit donc que Sa Majesté dise que l'âme est faite à son image pour qu'il nous soit difficile de concevoir sa grande dignité et sa beauté. (*Le Château intérieur*, I Demeures 1,1)

« Comme il sera beaucoup parlé de ces plaisirs que le Seigneur donne à ceux qui persévèrent dans l'oraison, je n'en dis rien ici. Je dis seulement que l'oraison est la porte des si grandes faveurs qu'il m'a faites ; lorsqu'elle est fermée, je ne sais comment Il peut les accorder ; car bien qu'il veuille venir se délecter dans une âme et la choyer, il n'en trouve pas l'accès, alors qu'il la veut seule, limpide, et désireuse de recevoir ses faveurs » (*Vie* 8,9).

L'expérience personnelle d'un Dieu infiniment proche et *miséricordieux*.

L'amitié implique la *miséricorde* : un regard d'amour très réaliste qui voit en même temps notre dignité de personne, d'enfant de Dieu et notre misère, nos blessures. Devant Dieu, je suis totalement accepté, aimé infiniment et gratuitement : je suis son enfant. Expérience fondamentale qui change la vie, nos relations avec les autres.

L'histoire du Salut devient une réalité personnelle lorsque l'homme entre en prière. S'il ne prie pas, la révélation n'est qu'un ensemble de notions qui sonnent creux. La prière est le lieu où les réalités révélées deviennent vivantes. La révélation devient expérience et force l'adhésion. La vérité fondamentale de la révélation est celle de la miséricorde divine : ce Dieu qui se penche sur la misère de son peuple, qui le rejoint au cœur de sa détresse pour le relever jusqu'à lui :

« Le Seigneur dit : « J'ai vu, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte. J'ai entendu son cri devant ses oppresseurs ; oui, je connais ses angoisses. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens et le faire monter de cette terre vers une terre plantureuse et vaste, vers une terre qui ruisselle de lait et de miel ». (Exode 3,7-8)

Une pédagogie de la miséricorde : la connaissance progressive de Dieu et de soi-même : l'oraison est un *chemin d'Évangile*, un itinéraire spirituel (cf. C 21,4 ; C = *Chemin de la perfection*).

« J'ai toujours aimé les paroles de l'Évangile, elles m'ont toujours mieux aidée à me recueillir que les livres très bien composés [...]. Blottie, donc, auprès du Maître de la Sagesse, peut-être me suggérera-t-il quelques considérations capables de vous satisfaire. [...] Le maître, en l'instruisant, s'affectionne à son élève, il est heureux que son enseignement lui plaise, et il l'aide beaucoup à l'apprendre ; c'est ce que ce Maître céleste fera pour nous » (*Chemin de la perfection* 21,4).

Un chemin de *miséricorde*. Le propre de la miséricorde : établir l'égalité entre celui qui fait miséricorde et celui qui obtient miséricorde. De *l'amitié* (V 8,5) au *mariage spirituel* (D 7) : il se donne pour que je me donne : vers la *communion parfaite*. L'oraison de Marie-Madeleine :

« Un Pharisien l'invita à manger avec lui ; il entra dans la maison du Pharisien et se mit à table. Et voici une femme, qui dans la ville était une pécheresse. Ayant appris qu'il était à table dans la maison du Pharisien, elle avait apporté un vase de parfum. Et se plaçant par derrière, à ses pieds, tout en pleurs, elle se mit à lui arroser les pieds de ses larmes ; et elle les essuyait avec ses cheveux, les couvrait de baisers, les oignait de parfum. [...] Se tournant vers la femme : 'Tu vois cette femme ? Dit-il à Simon. Je suis entré dans ta maison, et tu ne m'as pas versé d'eau sur les pieds ; elle, au contraire, m'a arrosé les pieds de ses larmes et les a essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as pas donné de baiser ; elle, au contraire, depuis que je suis entré, n'a cessé de me couvrir les pieds de baisers. Tu n'as pas répandu d'huile sur ma tête ; elle, au contraire, a répandu du parfum sur mes pieds. À cause de cela, je te le dis, ses péchés, ses nombreux péchés, lui sont remis parce qu'elle a montré beaucoup d'amour'». (Lc 7).

2) C'est le *dialogue* du salut qui s'instaure ; « *s'entretenir souvent avec lui* » : l'art d'aimer, de mettre l'ami *au centre* de mon cœur. Parole verbale et non verbale. Souvent : *muchas veces* : le plaisir de vivre avec l'Ami.

3) « *Seul à seul* » : intimité et don réciproque : *consécration*, ouverture maximum au don de l'Esprit.

« Marthe, Marthe, tu te soucies et t'agites pour beaucoup de choses ; pourtant, il en faut peu, une seule même. C'est Marie qui a choisi la meilleure part ; elle ne lui sera pas enlevée » (Lc 10.41-42).

4) Fondée sur la *foi* et *l'amour* : le cœur de notre foi : « *nous savons qu'il nous aime* ». La certitude plus forte que l'expérience.

L'amitié comporte *deux dimensions* fondamentales : *contempler* et *aimer* :

Contempler Dieu dans la lumière de Dieu.

Contempler toute chose avec le *regard de Dieu* : le regard de la foi : réceptivité, *accueil* de l'Esprit Saint dans l'intelligence et la volonté.

L'intelligence comme réceptivité, intuition, accueil, contemplation dans la lumière de l'Esprit Saint.

Aimer Dieu de l'amour même de Dieu dans l'Esprit Saint.

Aimer avec le *cœur* du Christ. « Pour moi, vivre c'est le Christ. »

Contempler : on devient semblable à ce que l'on contemple : l'image s'imprime en nous : lumière créatrice.

Aimer : conduit à *l'union*. L'accueil et le don.

Conclusion : union transformante : une vie nouvelle 2 Co 5,17 ; Ga 2,20 ; 1 Co 6,17.

« Si donc quelqu'un est dans le Christ, c'est une création nouvelle : l'être ancien a disparu, un être nouveau est là. Et le tout vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec Lui par le Christ et nous a confié le ministère de la réconciliation. » (2 Co 5,17-18)

« Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi. Ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi » (Ga 2,20).

« Celui qui s'unit au Seigneur n'est avec lui qu'un seul esprit » (1 Co 6,17)

Découverte du *vrai visage de Dieu* : un Dieu de miséricorde. Jésus-Christ : une véritable amitié avec toute l'intensité et la totalité qu'elle comporte. *Réalisme* d'un Dieu *engagé* par sa miséricorde à ma *libération* concrète : la Révélation s'inscrit dans l'histoire.

L'oraison, une *amitié* : pas seulement un moment, mais 24 h. sur 24 h. Certes, il faut comme dans toute amitié des temps *forts* (pédagogie, l'art d'aimer, 20 min. au moins) : position de recueillement : la position du corps pour la favoriser. Le *temps* : une histoire du salut : elle commence quand l'homme rencontre Dieu.

Le *choix* de Dieu : dans les deux sens : être choisi par Dieu et le choisir.

Une vie de *communion*, source d'un être nouveau : un *être de communion*. Appelé à une vie *trinitaire* : uni au Christ et à son Esprit : vivre les relations de *filiation* et de *fraternité* : une vie nouvelle.

Une *prédestination* : notre itinéraire s'inscrit dans le concret de notre existence (cf. Ep 1).

« C'est ainsi qu'Il nous a élus en lui, dès avant la fondation du monde, pour être saints et immaculés en sa présence, dans l'amour, déterminant d'avance que nous serions pour Lui des fils adoptifs par Jésus Christ. Tel fut le bon plaisir de sa volonté, à la louange de gloire de sa grâce, dont Il nous a gratifiés dans le Bien-Aimé. Puisse-t-il illuminer les yeux de votre cœur pour vous faire voir quelle espérance vous ouvre son appel, quels trésors de gloire renferme son héritage parmi les saints, et quelle extraordinaire grandeur sa puissance revêt pour nous, les croyants, selon la vigueur de sa force, qu'il a déployée en la personne du Christ, le ressuscitant d'entre les morts ».

La vie dans l'Esprit : une religion en *Esprit et en Vérité* : devenir des *spirituels*, c'est-à-dire des vrais *amis* de Dieu, des personnes transformées par le *contact* avec Dieu : la *blesseure d'amour* (Jean de la Croix). *Acquérir un nouvel esprit* qui a le sens des réalités spirituelles :

« Nous annonçons ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment. Car c'est à nous que Dieu l'a révélé par l'Esprit ; l'Esprit en effet sonde tout, jusqu'aux profondeurs de Dieu » (1 Co 2,9-10).

Une vie qui *s'unifie*, qui devient *cohérente*, qui met l'accent sur un amour évangélique incarné : saint Jean, le *disciple bien-aimé qui s'est penché sur* (litt. *dans*) *le Cœur du Christ* : le devenir par l'expérience de l'oraison où Dieu peut alors nous donner tout son amour.

Bienfaisant pour le corps ! Nos tensions sont résolues et se relâchent dans l'oraison.

En *résumé* : une vie d'oraison et de communion, de solidarité et de miséricorde, à la *louange* de la grâce de Dieu (cf. Ep 1). Ce qu'Élisabeth de la Trinité avait particulièrement bien compris.

© Marie-Joseph Huguenin

* * *